

Le 11 mai 1945, les empochés en liberté surveillée

Le 18 août 1944, les alliés font l'impasse sur la libération de Saint-Nazaire au profit de l'avancée du front. Ils encerclent la ville dans une vaste poche, de la Vilaine à Pornic. Le siège va durer neuf mois.

La poche de Saint-Nazaire en quelques dates et chiffres clés

1943, la police recense 133 personnes vivant à Saint-Nazaire. 80 % des habitants sont dispersés en presque l'île guérandaise.

18 août 1944, 15 000 hommes (16 500 à partir de janvier 45), dont 12 500 résistants français appuyés par 112 pièces d'artillerie américaine encerclent la poche alors que Nantes est libéré le 12 août.

14 septembre 1944, les Allemands tentent de franchir la Vilaine repoussés par les FFI. 700 résistants seront tués pendant ces neuf mois de siège.

16 septembre 44, les Allemands gagnent du terrain à Saint-Père-en-Retz ; le 21 décembre, ils lancent une offensive contenue à Chauvé et La Sicaudais.

10 avril 1945, un premier contact est établi entre autorités via le capitaine Mueller, mais le général Junck ne veut pas capituler et menace de détruire le port en cas d'attaque.

19 avril, Arsène Septier, un des pas-

seurs de Loire (Lavau-sur-Loire) auteur de 128 passages pour exfiltrer des habitants de la poche est condamné à mort. Il échappe à la sentence grâce à la libération.

20 avril, 2 000 résistants de l'intérieur alliés renoncent à attaquer Saint-Nazaire en raison du minage du port et les risques pour la population civile.

3 mai, le sous-préfet Benedetti reprend contact avec le général Junck qui repousse encore la demande de reddition.

7 mai, un émissaire américain établit un nouveau contact qui aboutit à un cessez-le-feu le 8 mai, à Cordemais.

11 mai, la reddition de la poche est actée, mais elle est symboliquement libérée le matin même à 7 h par les forces alliées. 27 700 militaires allemands sont faits prisonniers. 1 500 seront affectés au déminage de la zone.

Trajets des premières colonnes militaires libérant le territoire de la poche de Saint-Nazaire



Source : Service historique des Armées, Vincennes. Infographie Ouest-France.

Le trajet des premières colonnes militaires libérant la poche.

PHOTO : OUEST-FRANCE. ÉCOMUSEE DE SAINT-NAZAIRE

D. R.

Empochés

Les empochés comme ils se font appeler avec autodérision, porteront pour certains une broche tricolore « empoché » au su et vu des Allemands. Libérés, ils deviendront les « dépochés ».



Au Pouliguen, comme ailleurs, on fête la libération de la poche par les alliés.

PHOTO : FONDS ÉDOUARD BOURGUEUIL - COLLECTION ÉCOMUSEE DE SAINT-NAZAIRE

Entretien

Daniel Sicard, historien, ancien directeur de l'écomusée de Saint-Nazaire, auteur de *La Poche de Saint-Nazaire* (Éditions Siloé, 2005, épuisé).



PHOTO : DR

La poche de Saint-Nazaire est libérée le 11 mai. Pouvez-vous en rappeler les contours ?

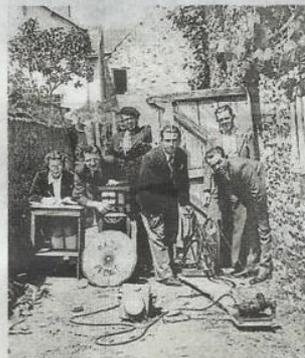
Elle se referme en août 1944, lorsque les alliés, échaudés par les combats de Brest et Lorient, renoncent à faire tomber les basés allemandes de la façade Atlantique, au profit d'une avancée vers l'est. Ils encerclent un vaste territoire de l'estuaire de la Vilaine à Pornic, sur 100 km de côte, avec Bouvron comme verrou à l'est.

Pourquoi un territoire aussi grand ?

C'est la plus grande poche de la façade Atlantique en effet. Il y a eu débat au sein de l'état-major américain qui butait sur l'obstacle naturel de la Brière au nord-ouest mais qui aurait pu resserrer l'étau à Donges et La Baule. Les Américains ont préféré confier à la Résistance française, appuyée par deux bataillons de l'artillerie américaine le soin de verrouiller ces 1 800 km².

Le périmètre ne bougera plus ?

Non, mais c'est encore la guerre avec des tentatives de contre-offensives allemandes à Bouvron, ou près de Blain, le long du canal de Nantes à Brest. Dans le Sud, les Allemands



Les empochés utilisent le système D pour avoir des nouvelles, comme cette radio pédale clandestine à La Chapelle-des-Marais.

PHOTO : COLLECTION PARTICULIÈRE - ÉCOMUSÉE DE SAINT-NAZAIRE

cherchent à gagner des terres agricoles dont ils auront besoin pour leur ravitaillement. Il faut imaginer un no man's land d'une dizaine de kilomètres entre les deux lignes dans lequel sont piégés des fermes, leurs habitants et réfugiés.

Combien de personnes sont enfermées dans la poche ?

Aux archives de la Résistance à Vincennes, j'ai pu établir qu'il y avait 124 000 civils pour 32 000 soldats allemands. Saint-Nazaire, 36 000 habitants à l'entrée dans la guerre, a été entièrement détruite et vidée de ses résidents. La plupart se sont réfugiés dans les campagnes autour mais de nombreux sinistrés ont aussi quitté le département.

Quelles sont leurs conditions de vie ?

La poche est très hermétique au nord, sans doute un peu moins dans le sud. Il y a bien des tentatives de fuite mais, d'après les témoignages, elles sont risquées. Les conditions de vie, prolongent celles de l'occupation, en pire. Rien ne circule.

L'activité économique se résume à peu de choses, un peu d'artisanat, un peu de réparation navale pour le compte des Allemands... La préoccupation principale, c'est la nourriture. Les empochés adoptent une économie de subsistance.

Nourriture, charbon, textile, tout manque. Les tickets de rationnement sont maintenus, mais sans grands sens. Les empochés doivent faire 10 km, 20 km, jusqu'à 30 km, parfois. Dans les fermes, il y a souvent des réfugiés. Les citadins qui quémandent de quoi manger ne sont pas les bienvenus. Par chance, l'automne 1944 est un automne à pommes en presqu'île.

L'hiver 1944 est très rigoureux. Les empochés redécouvrent la tourbe pour se chauffer, le système D pour fabriquer de l'électricité : éoliennes, vélos.

Il n'y a pas plus de véhicules en circulation. Les Allemands ont même réquisitionné les bons vélos. Couvre-feu, laissez-passer, les patrouilles contrôlent. Sortir pour se nourrir, c'est s'exposer...

Y a-t-il eu des exactions ?

Des civils ont été sommairement exécutés. Il y a aussi du marché noir entre Français, de la débrouille parfois avec des soldats qui échangent le textile de leurs paillasses dont les couturières font des chemises contre de la nourriture.

Comment font les Allemands coupés de leur base ?

Quand la poche se referme, ils disposent de cinquante semaines de vivres. Très vite, ils réquisitionnent bétail, blé, dans les fermes... Ils font des échanges aussi entre leurs bases sous-marines de Lorient et Saint-Nazaire par le biais des U boot et des



Le 11 mai au matin, avant l'acte de reddition prévu à Bouvron, les convois

vedettes rapides. Les soldats de Saint-Nazaire envoient de la nourriture à Lorient où la poche, plus petite, est moins bien lotie.

Quel est l'état d'esprit des empochés alors que le reste du pays est libéré ?

Les civils ne s'attendent pas à neuf mois de prolongation, un mois tout au plus, surtout quand Nantes est libéré. Mais l'état-major nazairien, jusqu'au-boutiste et fidèle aux consignes d'Hitler, ne fait pas de cadeau. L'ordre allemand règne, la tension est

vive au moins dans les six premiers mois. À partir d'octobre 1944, chaque maison doit afficher une son nombre d'habitants, so

vérification. D'octobre à mars, malgré l'égide de la Croix Rouge, les Allemands acceptent que quinze de chemins de fer et 20 000 civils contre du ravitaillement et du charbon.

Aucune résistance à l'intérieur de la poche ?

Si, en externe, elle renseigne



Les réfugiés nazairiens sont nombreux en Brière. 80 % de la population s'est abritée en campagne depuis la destruction de la ville.

PHOTO : COLLECTION RENÉE CADILHON - ÉCOMUSÉE DE SAINT-NAZAIRE



Le matin, avant l'acte de reddition prévu à Bouvron, les convois militaires pénètrent dans la poche.

PHOTO : NARA WASHINGTON

rapides. Les soldats de Saint-Nazaire envoient de la nourriture vers la poche, plus petite, mieux lotie.

Quel est l'état d'esprit des nazairiens alors que le reste de la France est libéré ?

Les nazairiens ne s'attendent pas à une prolongation, un mois tout au plus, surtout quand Nantes est libéré. Mais l'état-major nazairien, jusqu'au boutiste et fidèle aux consignes de Hitler, ne fait pas de cadeau. L'Allemand règne, la tension est

vive au moins dans les six premiers mois. À partir d'octobre 1944, chaque maison doit afficher une liste de son nombre d'habitants, soumise à vérification.

D'octobre à mars, malgré tout, sous l'égide de la Croix Rouge, les Allemands acceptent que quinze convois de chemins de fer extraient 20 000 civils contre du ravitaillement et du charbon.

Aucune résistance à l'intérieur de la poche ?

Si, en externe, elle renseigne sur les

mouvements autour de la base et du port ; en interne, elle imprime des petits journaux clandestins sur l'avancée des alliés notamment. Les journaux ne sont pas distribués, les courriers censurés.

Un réseau prépare des sabotages mais les Allemands engagent, à partir de la fin avril, des négociations via le capitaine Mueller, qui parle très bien français, lequel organise la reddition avec le sous-préfet de Saint-Nazaire.

Prévue par le cessez-le-feu du 8 mai à Cordemais, elle ne sera effective que le 11, dans un champ près de Bouvron. Les alliés entrent tôt le matin dans la zone sans rencontrer aucune résistance. Saint-Nazaire est la dernière ville de France libérée.



Le 24 octobre 1944, un train de réfugiés quitte la poche, un peu plus de 1 000 personnes en moyenne à chaque convoi.

PHOTO : SOURCE : KEYSTONE



Les nazairiens sont nombreux en Brière. 80 % de la population a été évacuée en campagne depuis la destruction de la ville.

PHOTO : COLLECTION RENÉE CADILHON - ÉCOMUSÉE DE SAINT-NAZAIRE

On imagine que la vie ne reprend pas son cours de suite...

Les soldats allemands sont emprisonnés à Montoir avant d'être affectés au déminage, dès la deuxième quinzaine de mai. 6 000 ha de terre agricoles sont minées et la ville de Saint-Nazaire est inaccessible. Le port est truffé d'explosifs.

Les empochés font la fête dans les villages mais ils ne sont « dépochés » et libres de circuler qu'en juin, le temps pour les autorités de faire la chasse aux collaborateurs. Ils se sentent ostracisés aussi. Pour un Nantais, avoir été empoché, c'est suspect.

La ville est un champ de ruines à déblayer, cela va prendre près de trois ans. L'industrie n'est plus en état. Pas de travail pour les Nazairiens qui ne reviendront que très progressivement et pas tous. Il faut attendre la reconstruction dans les années 1950 pour que la ville retrouve un nombre d'habitants comparable à celui d'avant-guerre.

Denis RIOU.
denis.riou@ouest-france.fr